



## Logique interdisciplinaire

**La diminution du temps disciplinaire au profit d'autres dispositifs, n'est-ce pas réduire le périmètre des connaissances à faire approprier par tous !**

Partant de la difficulté et de l'échec à faire maîtriser les connaissances actuellement proposées, une forme de « bon sens » apparent conclut à la nécessité de diminuer ce qu'il y a à apprendre : l'école serait trop exigeante. Si on fait apprendre moins, on apprendrait mieux. Dans l'esprit de la réforme AP et EPI venant « mordre » sur les horaires des disciplines, un recentrage sur les « fondamentaux » sonne comme une évidence. Un peu comme si débarrassés de l'inutile, du supplétif, les problèmes d'apprentissage des fondamentaux seraient ainsi réglés. On est en pleine incantation ! Au lieu de se poser la question essentielle : pourquoi les enfants des milieux populaires et/ou défavorisés ont-ils de telles difficultés d'apprentissage, on évacue la question. On laisse croire que des enseignements pratiques interdisciplinaires seraient de nature à régler ce problème. L'élève en difficulté en escalade par exemple va-t-il trouver « le remède » dans un travail interdisciplinaire ? De nombreuses questions à propos de la fabrique des malentendus scolaires sont éludées. En réalité, on réduit les ambitions via le recentrage et on met en place des dispositifs qui n'ont pas montré de réelle efficacité.

**L'interdisciplinaire est mis en avant comme un moyen de résoudre la difficulté scolaire, à quelles conditions cela peut être intéressant ?**

Pour le SNEP, l'interdisciplinarité n'est pas en soi à rejeter. Dans les cours, tous les enseignants font appel à des notions, des connaissances construites dans d'autres champs disciplinaires. De plus, nous n'avons pas attendu les réformes pour proposer des synergies avec d'autres matières tout en conservant nos exigences spécifiques. En réalité, ces expériences interdisciplinaires non imposées, reposant sur le côté concepteur de nos métiers ont, souvent, cherché à augmenter les temps d'apprentissages. Si la réforme apportait, au-delà des horaires nationaux, une véritable marge de moyens supplémentaires pour donner de la respiration aux établissements, elle susciterait une toute autre posture. Plus d'école pour mieux apprendre, mieux faire réussir ceux qui n'ont que l'école pour apprendre et se sortir des déterminismes de tous ordres qui les enferment. Oui cela remobiliserait, mais en Pour !